Savanna Grinder

Global French

Professeur Walsh

Le 18 avril 2018

L’intersection de racisme et sexisme et l’impact de la media française

La media maintient le pouvoir d’informer et de découvrir, mais aussi elle a le grand pouvoir d’influencer. Si littéraire ou cinématographique, les formes de media ont influencé au fils du temps les peuples et les cultures – changeant l’histoire du monde. Donc, sans autres sources d’information ou autres normes culturelles, les idées de la media peut être cimenté dans l’imaginaire globale. Avec ce pouvoir influent, les perceptions souvent bigotes à l'intersection de la race et du genre peuvent être probablement associé à l'image inférieure des femmes de couleur perpétrées par les médias, indépendamment de la période. Les médias français ne peuvent être exclus de cette liste de médias insidieux - du 13ème siècle à aujourd'hui. Le résultat : le sexisme récurrent contre les femmes « exotique » (non pas blanches) dans la culture française.

Dans le but de concentration, cette analyse se concentrera sur trois médias francophones spécifiques à trois périodes précises : *La description du monde* de Marco Polo, le film *Princesse Tam Tam,* et le documentaire de 2016 *Mariannes noires.* Chacune, avec des implications sur la colonisation, l'immigration ou la perception en générale, représente cette lutte incessante dans la sphère raciale et de genre.

Afin de comprendre l'effet de longue date des médias sur les institutions et les perceptions, il est prudent de comprendre le temps avant les médias - il y a 1,8 million d'années au cours de la période des sociétés de chasseurs-cueilleurs. Selon les anthropologues de l'University College London, les premières sociétés ont maintenu une structure sociétale égale (Devlin). Mark Dyble, le scientifique principal, déclare que « l’égalité sexuelle a été nécessaire à l'organisation sociale, y compris des choses comme les grands cerveaux humains, les relations sophistiquées, le langage social ». Les auteurs soutiennent que l'égalité sexuelle peut avoir été avantageux pour les premières sociétés humaines, avec une capacité accrue à partager les découverts ou innovations. Ce sentiment est tout aussi important aujourd'hui - avec l'importance de l'égalité pour les idées et les innovations partagées. Les sociétés les plus primitives ont promu l'égalité des genres, pourtant la France et les cultures francophones souvent considérées comme les plus avancées culturellement, ne peuvent pas atteindre la même.

L'étude conclut que l'inégalité était probablement une « aberration associé à l'avènement de l’agriculture », une période d'un réseau de communication accru entre des groupes variés de personnes - une forme orale précoce des médias.

Bien que certaines personnes puissent promouvoir l'idée que les hommes sont intrinsèquement « meilleurs » que les femmes, ces études suggèrent que le sexisme n’est pas une idée intrinsèquement humain. Non, avec l'affirmation de la domination masculine à cause de la force physique et aux premiers « médias » partagés, le sexisme est né. Aujourd'hui, 11 000 ans après l'avènement de l'agriculture, le sexisme est une structure sociale enracinée dans la culture moderne. Cependant, les sources médiatiques non seulement discriminent les femmes mais aussi les personnes non blanches.

Cette discrimination peut être vue dans *La description du monde* de Marco Polo, une forme précoce de médias sensationnalistes français mais aussi une pièce monumentale. Incitant les voyages et le commerce français, il et un exemple ancien de la mondialisation et il renforce nombreuses idées, aujourd'hui archaïques, que certains nationalistes partagent, soulignées par ses descriptions de peuples sur le livre. En fait, dans ce récit des grandes aventures du voyageur sur les terres « exotiques » d'Asie, Polo raconte des images complètes de discrimination et de préjugés. Il écrit « À partir de là on pourrait aller à l’océan Indien. Ils ont la peau brune, sont maigres et les femmes sont très belles pour des femmes à peau brune » (La description du monde, 102). Il faut examiner cette phrase et rendre compte qu’avec le qualificatif « pour des femmes à peau brune », cela devient une déclaration raciste, suggérant immédiatement que les femmes de différentes couleurs de peau ne peuvent jamais égaler à celles avec la peau blanche. Tout au long de l'histoire, ces micro-agressions de la discrimination ont été implantées dans nos normes culturelles, permettant à des idées et des pensées qui se manifestent dans des préjugés enracinés.

Ce n'est pas un incident isolé. Ces préjugés contre les femmes sont apparus au fil du temps, particulièrement en référence aux Européens et à leurs opinions des peuples asiatiques, africains ou américains. Plus précisément, la France a pris un rôle de plus en plus dominant dans l'institution et l'expansion de ces préjugés pendant la période du colonialisme, en particulier en Afrique. Afin d'examiner de manière holistique la présence de la France dans l'Afrique coloniale et les effets durables des medias dans ces régions, il est nécessaire d'analyser la structure communautaire historique de l'Afrique.

Ali A. Mazrui, originaire du Kenya, a obtenu son diplôme de l'Université de Columbia et Oxford. Il est devenu un célèbre professeur et écrivain politique sur les thèmes de l'Afrique et les études islamiques, a analysé le rôle des femmes dans les cultures africaines dans son essai, « The Black Woman and the Problem of Gender : and African Perspective ». Il parle du contraste entre la structure familiale, dans laquelle l'Europe est largement paternelle,

« Africa has a higher proportion of matrilineal societies than any other continent. Lineage and descent through the mother’s family is less rare in Africa than in any other region of the world. Mothers get a chance to determine the clan to which their offspring belong. In societies like Asante, the Queen Mother helped determine who the next Asantahene (emperor) was going to be … » (88).

Le structure de famille maternelle peut sembler révolutionnaire à beaucoup de cultures occidentales ou occidentalisées, cependant, ceci a été la norme culturelle pendant des siècles dans une grande partie de l'Afrique. Ces tribus ont placé la confiance et la loyauté dans leurs chefs féminins, contrairement à la tradition paternelle de l’Europe, dans laquelle les femmes ont été essentiellement rejetées - jusqu'au milieu du 20ème siècle - comme créatures domestiques avec une intelligence inférieure.

Mazrui continue : « In Africa after European penetration, black women suffered both as women and as blacks », en termes de violence (brûlé sur le bûcher) et d'intrusion des positions de pouvoir précédemment tenues (92). Il soutient également que les médias français biaisés, souvent nationalistes, ont augmenté la largeur et la profondeur du colonialisme et les préjugés envers les nations africaines.

Le désaveu des femmes non blanches est resté répandu tout au long du XXe siècle, avec les médias représentant souvent le primitivisme, la naïveté et le manque de raffinement comme une femme noire. Un exemple clair est Josephine Baker dans la société française. Baker, une sensation dans la media française pendant l’époque (que la media a appelé) « le vogue nègre », était un élément fondamental dans les films, les pièces de théâtre, et les performances qui comportaient des personnages africains ou même non civilisés.

*Princesse Tam Tam* un film important du « vogue nègre », a mis en lumière les relations entre les Blancs et les Noirs. Le film de 1935 donne un aperçu de l'œuvre de Baker et du rôle qu'elle devait jouer dans le cinéma et le théâtre français parce que les doubles attentes des médias et des publics, représentant le sectarisme automatique que les femmes africaines traversaient vivant en les régions colonisé de la France.

Max, l'écrivain parisien blanc connu dans les sociétés de grande classe, voyage à l’Afrique en réponse à une dispute avec sa femme mondaine. Pour échapper à la civilisation, il dit « Let’s go to the savages. The real savages! Yes, to Africa! ». Immédiatement, la double référence à l’Afrique et aux sauvages souligne les opinions condescendantes des Européens blancs à l'égard des Africains. Cette attitude envers les femmes africaines est représentée dans diverses scènes et interactions, notamment lorsque Max et ses amis blancs essaient à « civiliser » Alwina (Baker) pour qu'elle corresponde aux normes de la culture européenne blanche. Elle doit abandonner sa liberté, ses désirs et ses traditions pour égaler aux attentes blanches, européennes et masculines de la beauté et de la féminité : raffinée, élégante et obéissante.

Ces films, et d'autres medias similaires durant cette période, ont des forts thèmes de colonisation. Ils soutiennent un idée d'absurdité de la culture et des traditions africaines, avec la nécessité de la transformer pour qu'elle corresponde aux normes européennes. De plus, l’opinion des femmes en Afrique est encore plus dur. Comme suggéré par *La Princesse Tam Tam*, les femmes doivent être réduites au silence ou transformées, soit comme un objet de désir et de sexualité ou soit comme une créature domestique sophistiquée. Ces idées sont renforcées par d'autres films et pièces de théâtre du XXe siècle dans lesquels Baker a joué, notamment *La Revue Nègre* et *Zou-Zou.*

Dans *La Revue Nègre,* Baker s’est produit en public sa célèbre danse dans laquelle elle porte une jupe fabriquée de bananes (et peu d’autre). Cette danse a alimenté un phénomène culturel de nouvelles réactions de peuples blanches et françaises au corps féminin noir. Comme Jeanne Scheper écrit dans « « Of la Baker, I am a Disciple », The Diva Politics of Reception », « On stage and on film Baker repeatedly functioned as the primitive fetish, posing as a universalized colonial subject turned modernist muse » (80).

Il est possible qu’on soutienne que la consommation effrénée du corps de Baker par le public est en parallèle à la voracité avec laquelle les françaises ont colonisé l'Afrique. Scheper écrit :

« Here white male desire to devour the spectacle of primitivism in the form of the black female body on stage threatens to undo its own social performance of decorum, exposing the infantile and sexual desires behind the civilizing mission: that is, the drive for natural resources imagined as the drive for the female body through the feminization, possession, and rape of colonial lands » (79).

De la même manière que les Français ont exploité les ressources africaines, les audiences et les sources médiatiques ont exploité les femmes noires - principalement pour le gain personnel sans beaucoup de pensée à l'intégrité de la ressource ou de la femme. Cependant, Baker a réussi d’influer comment les femmes noires étaient considérées en termes de beauté. Avec l'entrée extravagante de Baker sur une scène parisienne,

« Two specific elements had been established and were unforgettable - her magnificent dark body, a new model that to the French proved for the first time that black was beautiful, and the acute response of the white masculine public in the capital of hedonism of all Europe-Paris » (Josephine Baker and Paul Colin: African American Dance Seen through Parisian Eyes, 914).

Une « chéri de la média », Baker a prévalu à créer un espace pour les femmes noires d’obtenir la célébrité, même si par des performances sexualisées qui ont encouragé les stéréotypes noirs.

Au fil du temps, ce sexisme et racisme éhontés ont diminué. Des siècles de comportements sexistes répétés ne peuvent être totalement effacés, en particulier lorsqu'ils sont combinés avec le racisme et les peurs nationalistes actuelles répandues par les nouvelles en ligne et à la télévision. Bien sûr, les sources d’information ne tolèrent pas la sexualisation malignement des femmes ou la catégorisation des gens de la couleur de la peau, il reste des formes cachées mais encore insidieuses dans les sociétés modernes, y compris la France.

*Les Mariannes noires*, un documentaire de 2016, suit sept femmes d'origine africaine nées en France pour explorer ce sexisme et racisme sous-jacent. Maboula Soumahoro, une universitaire, décrit dans le film « For people to be able to see her, the black French woman...who is she? It's an invisibility that is astounding, it's unbelievable. In the media, in every day, people refuse to anchor you in France. » Les femmes noires d'aujourd'hui en France ne sont pas sexualisées ni jugées ouvertement, cependant, ils sont contraints à une espace de flou dans lequel il y a un manque de sentiment d’appartenance, une impression d’être étrangers dans leur pays d'origine.

 Une autre Marianne, Isabelle, continue avec ce sentiment sévère : « I think that there is a huge uneasiness that is tied to a colonial history that has not been digested...and as a consequence, because this is not being accepted, embraced, and transformed into something else, we're not allowed to solve these issues. » Ces femmes sont confrontées à deux injustices sociales : la disparité entre les genres et les inégalités de race – souvent inaperçu par les médias blancs.

Ces deux catégorisations ont divisé les cultures, les pays et les régions pendant des siècles. Être réprimé à l'intersection de ces classifications - noires et féminines - c'est traverser la discrimination et l'oppression constantes, même en France, un pays souvent considéré comme novateur, ouvert et libéral. Les sources médiatiques créent ou soutiennent souvent ces idées d'infériorité. À partir des écrits de Marco Polo sur ses voyages aux films du XXe siècle aux le « vogue nègre » aux aujourd’hui, les femmes de couleur sont continuellement confrontées à la persécution.

Cependant, les femmes de couleur ont fait de grands progrès - mettant en valeur leur intelligence, leurs talents et leurs grands succès. Face aux sentiments nationalistes et peu de soutien des médias française pour découvrir leurs luttes « cachés », les femmes – spécifiquement celles qui ne sont pas blanches - commencent à retirer des chaînes figuré qui les ont détenues. Avec l'aide des tollés et manifestations pour l'égalité entre les genres et les races, des films et des sources d'information ont commencé à mettre en lumière ces problèmes, y compris des documentaires comme *Mariannes noires*. Les femmes noires ne sont plus considérées belles "pour quelqu'un à la peau brune", elles sont simplement belles. Elles ne sont plus considérées comme des sauvages ou seulement comme un corps primitif à sexualiser.

Pourtant, il y a beaucoup à faire - culturellement, académiquement et politiquement. Les gens derrière le bureau de la salle de rédaction doivent activement choisir de partager ces histoires d'inégalité, et de changer l'enraciné perceptions qu'ils ont si longtemps encouragé. Les écrivains, les réalisateurs, et les dramaturges doivent se concentrer sur ces questions, en faire des thèmes à discuter et proposer des solutions à diffuser.

Pendant qu’on préconise pour la plus grande égalité, comme Bintou dit dans *Mariannes noires*, les femmes noires doivent « Keep dreaming. Live life to the fullest. You do not have to justify yourself. Always be proud of who you are » Et, peut-être le plus important : « Let people know you love the color of your skin ».

Works Cited

Devlin, Hannah. “Early Men and Women Were Equal, Say Scientists.” *The Guardian*, Guardian News and Media, 14 May 2015, www.theguardian.com/science/2015/may/14/early-men-women-equal-scientists.

Gates, Henry Louis. “Josephine Baker and Paul Colin: African American Dance Seen through Parisian Eyes.” *Critical Inquiry*, vol. 24, no. 4, 1998, pp. 903–934., doi:10.1086/448901.

 Gréville, Edmond T., director. *Princesse Tam Tam (Motion Picture)*. Production Arys See, 1935.

Mazrui, Ali. “The Black Woman and the Problem of Gender: An African Perspective.” *Research in African Literatures*, vol. 24, no. 1, 1993, pp. 87–104. *JSTOR*.

Niang, Mame-Fatou and Kaytie Nielsen, directors. *Mariannes noires*. Round Room Image, 2016.

Polo, Marco, and Louis Hambis. *La Description Du Monde*. C. Klincksieck, 1955.

Scheper, J. “‘Of La Baker, I Am a Disciple’: The Diva Politics of Reception.” *Camera Obscura: Feminism, Culture, and Media Studies*, vol. 22, no. 2 65, Jan. 2007, pp. 73–101., doi:10.1215/02705346-2007-004.